

ELLES ME DISENT

Océane MONNIOT

Tous les jours, je me mens à moi-même. Cela compte-t-il comme de la malhonnêteté, ou est-ce seulement du déni ?

Que cela vaut-il, de se persuader que tout va bien quand c'est le contraire ?

À bien y réfléchir, je dirais plus que c'est de la connerie. Une superbe connerie édifiée de faux-semblants et enrobée d'égoïsme. De lâcheté.

Je suis un lâche.

J'ai toujours cru que fuir n'était pas l'unique solution. Maintenant que c'est à mon tour d'y passer, je rirai presque de mon innocence d'avant.

Je ne cherche pas d'excuses.

En fait, je n'ai pas d'excuses.

Ce que j'ai fait est innommable. Ignoble.

Je me dégoûte.

« Égoïste. Tu es égoïste ! ».

Les revoilà.

Je ne connais même pas leurs noms. Mais elles, elles connaissent le mien.

Où que j'aille, elles me suivent ; elles sont pires que des sangsues. Où que j'aille, elles me retrouvent ; elles adorent me rendre fou. Le pire, c'est que je suis à leur merci. Je ne sais pas leur dire non.

Elles le savent.

Et elles en profitent.

J'ai blessé, à cause d'elles. J'ai carrément vrillé, à cause d'elles.

Leurs voix sont le sucre et moi, je suis l'abeille. Attiré par le miel qui coule à flots de leurs lèvres. Attiré par la violente douceur qui pourrait agresser si joliment mes papilles, mes lèvres, mon visage, mon corps. Attiré par ce qui suivrait la dégustation de ce fruit interdit.

Elles ont planté en moi cette graine destructrice, qui a germé et produit le monstre que je suis devenu.

Un monstre.

J'ai menti.

Le mensonge est la seule et facile ressource de la faiblesse.

Je suis faible.

« Écoute-moi. Écoute ce que je te dis. »

Faire semblant de ne pas les entendre. De leur voix sort du poison mais telles des artistes à travers une œuvre, elles savent me captiver. Je suis un insecte pris dans une toile.

Je dois apprendre à leur dire non.

Fuir.

Tenter de s'en aller loin d'elles. Toujours plus loin. Caché.

C'est la seule solution.

Même si cela veut dire abandonner ma famille.

Fuir.

Ne pas regarder en arrière.

« Où tu vas ? Attends-nous... »

Non, ne venez pas, je vous en supplie... Laissez-moi tranquille...

Je tombe à genoux. Se relever, vite.

Un dernier regard en arrière. Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Je ne les vois plus. Seraient-elles parties ?

Dans le doute, continuer à avancer. C'est trop tard, de toute façon.

Trop tard pour faire demi-tour. Trop tard pour regretter. Trop tard...

Je dois aller le plus loin possible. Leur échapper. Courir après la liberté. Cette liberté qui s'éloigne dès que je m'en approche.

Elles se croient libres de me tourmenter, mais leur liberté ne doit-elle pas s'arrêter là où commence la mienne ?

Depuis que je les ai rencontrées, je n'ai plus de liberté. Elles tiennent ma vie en otage.

Ce n'est pas normal.

Quand ais-je pris conscience de ma captivité ?

Aujourd'hui, quand j'ai fui ? Hier, quand je l'ai décidé ?

Ce n'est pas de l'égoïsme. Encore moins de la lâcheté.

Je fuis pour protéger ma famille.

C'est pour ça que je pars. Je ne veux pas les blesser.

Je n'ai que trop supporté le ton obséquieux qu'elles utilisaient pour m'asservir.

J'ai enfin pris conscience de l'anormalité de ma situation.

Partir.

Partir pour enfin me libérer.

Elles m'ont contraint à beaucoup trop de choses.

Je dois m'en émanciper.

Alors je pars de mon plein gré. Loin d'elles.

Elles.

Les voix dans ma tête.